



# S E R M O N

## S E C O N D,

Sur Hebr. Chap. VI. vers. 4 5. 6.

*Car il est impossible que ceux qui ont une fois esté illuminés, & ont gousté le don celeste, & ont esté faits participans du S. Esprit, & ont gousté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir; s'ils retombent soyent renouvelés à repentance, veu qu'ils crucifient derechef le Fils de Dieu, quant à eux, & l'exposent à opprobre.*



**C**E sont paroles tres-remarquables celles que le Prophete tient au Pseaume second, *Servez à l'Eternel en crainte, & vous esgayer avec tremblement.* Car il semble que le Prophete joint ensemble des choses incompatibles, assavoir la ioye & le tremblement. Comme certes ces deux choses ne pourroyent subsister à mesme esgard, mais considerées à diuers esgards elles  
mettent

mettent l'esprit du fidele en vne affie-  
te conuenable à salut ; d'autant que  
deux choses se presentent à nos esprits  
au chemin du ciel ; l'vne est la bonté &  
misericorde de Dieu, qui effaçant nos  
pechés par le sang de l'alliance nous  
appelle, comme ses enfans, à la posses-  
sion de l'heritage celeste : & en cela se  
presente abondante matiere de ioye &  
de lieffe. L'autre chose sont nos infir-  
mités, c'est à dire, nos inclinations na-  
turelles à l'amour du monde, nos facilités  
à cheoir par les conuoitises char-  
nelles qui guerroyent en nos membres :  
A quoy si vous ioignez la violence des  
tentations que Satan liure aux hom-  
mes, soit par les voluptés de la vie, soit  
par les aduersités, pertes de biens, ban-  
nissemens, ignominie & mort, vous  
trouuerez qu'il y a grád sujet de crain-  
te & de tremblement. Car qui est-ce  
qui ne sent dedans soy sa foiblesse, &  
ne craindra à la presence de si puissans  
objets ? Donques auront lieu dedans  
nous & la ioye & la crainte tout en-  
semble ; ioye, eu esgard à Dieu & à  
l'efficace de sa grace ; crainte, eu esgard  
à nous & à nos grands manquemens ;

fiance en Dieu , & des fiance de nous. Et cette disposition est vraiment salutaire, afin que comme *Dieu fait grace aux humbles & resiste aux orgueilleux* , il benisse nostre humilité & la rende victorieuse de nos infirmités , & de tous les efforts de Satan & du monde: Ainsi l'Apostre au 2. de l'Epistre aux Philipp. veut que nous nous employons à nostre salut *avec crainte & tremblement*, alleguant pour raison , que *c'est Dieu qui donne le vouloir & le parfaire* , assauoir d'autant que nostre subsistence, n'estât pas de nos propres forces & de nostre vertu , elle est de Dieu qui la donne aux esprits humbles. Ce sont ces deux differens mouuemens que l'Apostre requiert és fideles en leur acheminement au ciel, quand il dit , au chap. II. de l'Epistre aux Rom. *Regarde la benignité de Dieu, & la seuerité*: la benignité, pour remplir nostre ame d'esperance & de paix ; & la seuerité enuers ceux qui sont trebuschés, afin que craignans vne cheute semblable , nous cheminions avec circonspection & sollicitude, nous donnans garde de nos defauts, & implorans continuellement l'assistance

stance de Dieu & la conduite de son Sainct Esprit.

Nostre Apolstre , mes freres , veut produire en nous vne telle disposition. Car quant à la fiance en Dieu & l'assurance de sa grace , il nous a dit cy-dessus, que nous *allions avec assurance au throne de grace, afin que nous obtenions misericorde, & trouuions grace pour estre aidés en temps opportun; que nous n'auons point vn souuerain Sacrificateur qui ne puisse auoir compassion de nos infirmités; mais que nous auons celuy qui a esté tenté comme nous en toutes choses horsmis peché; & en ce chapitre il encourage & assure les fideles par la benignité de Dieu enuers eux; Nous nous sommes persuadés dit-il, quant à vous, bien-aimés, choses conuenables à salut; car Dieu n'est point iniuste pour mettre en oubly vostre œuvre & le travail de charité que vous auez monstree enuers son Nom, entant que vous auez subuenu aux Saincts & y subuenez.*

Et quant à la crainte de defaillir par lascheté au chemin du ciel, apres auoir exhorté cy-dessus les Hebreux à tendre à la perfection, sans s'arrester de nouueau aux fondemens & commen-

cemens de la doctrine Chrestienne qu'ils auoyent receu dès long temps, il met en auant le peril de ceux qui apres auoir esté illuminés de Dieu, viendroyent à defaillir, en ces mots, *Car il est impossible que ceux qui ont une fois esté illuminés, & ont gousté le don celeste, & ont esté faits participans du Sainct Esprit, & ont gousté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir, s'ils retombent, soyent renouuclés à repentance; veu qu'ils crucifient derechef le Fils de Dieu quant à eux, & l'exposent à opprobre.* Esquelles paroles nous auons à traiter deux poincts, assauoir;

1. Qui sont ceux à qui l'Apostre adresse la menace, ou qui sont ceux dont il dit, *qu'ils ont esté illuminés, qu'ils ont gousté le don celeste, & ont esté faits participans du Sainct Esprit, & qu'ils ont gousté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir.*

2. Quelle est la menace, c'est à dire quelle est la cheute de laquelle on ne puisse estre renouuclé à repentance.

I. POINCT

I. POINCT.

Quant au premier poinct, L'Apostre parle generalemēt à tous ceux qui auoyent fait profession de la foy Chrestienne & qui auoyēt receu le Baptisme, & la cōnoissance de Iesus Christ par l'Euangile, & par consequent aussi à ceux mesmes qui l'auoyent receuë iusques au degré d'une vraye regeneration, & d'une foy iustificante; la raison est qu'il les veut induire à crainte, afin qu'ils se gardent de la cheute totale de laquelle il parle. Or cette crainte ne leur pourroit estre donnee, s'il ne parloit à eux. Nous disons donc que le propos de l'Apostre s'estend iusques à ceux qui sont vrayement regenerés, pource qu'encor que ceux-cy ne tombent pas de la cheute dont l'Apostre parle, ce n'est point de leur force & vertu, mais de l'assistance du S. Esprit, & quant à eux, ils y pourroyent tomber, & defaillir, assauoir, s'ils estoyent laissés à eux mesmes: à raison de quoy ils sont obligés à sollicitude & crainte, & par cette crainte & sollicitude ils sont garentis de la cheute qui leur eust peu adue-

nir, & sont amenés à salut, selon l'im-  
 muable conseil de l'élection de Dieu.  
 Or que l'Apostre parle à ceux-là pour  
 les empêcher de cheoir, il le declare  
 luy-mesme en la suite, quand il dit, *Or  
 nous sommes-nous persuadés quant à vous,  
 bien-aimés, choses meilleures & conuen-  
 ables à salut, encor que nous parlions ainsi:  
 car Dieu n'est point iniuste pour mettre  
 en oubli vostre œuvre, & le travail de vo-  
 stre charité que vous avez monstree enuers  
 son Nom, entant que vous avez subuenus  
 aux Saincts & y subuenez: Mais nous desi-  
 rons que chacun de vous monstre le mesme  
 soin, pour la pleine certitude de l'esperance  
 iusques à la fin, afin que vous ne deueniez  
 lasches.* Mais ie di, que l'Apostre esten-  
 dant son propos, iusques aux vraye-  
 ment regenerés, comprend tous ceux  
 qui sont au dessous, & qui n'ont qu'une  
 foy à temps; à aucuns desquels aduient  
 effectiuement la cheute dont parle l'A-  
 postre. Car la foy à réps a quelque ima-  
 ge & quelque rayon des choses que  
 l'Apostre propose dans ce texte; Elle a  
 l'illumination de l'entendement, elle a  
 la ioye pour l'esperance des biens cele-  
 stes; selon que Iesus Christ dit, *qu'il y en*  
*a, qui*

a, qui ayans ouy la parole, la recoivent avec ioye, mais qui n'ont point de racine: c'est à dire, que cette illumination n'est pas assez forte, & cette ioye n'est pas bié fondee: l'Esprit de Dieu, és vrayement regenerés, faisant des plus grandes & plus profondes impressions, & tenant les esleus & vrayement regenerés en crainte, au lieu que la foy des autres s'aneantit dans vne securité charnelle.

En general donques l'Apostre nous décrit ceux dont il parle, par cinq choses:

La 1. qu'ils ont esté une fois illuminés.

La 2. qu'ils ont gousté le don celeste.

La 3. qu'ils ont esté faits participans du Sainct Esprit.

La 4. qu'ils ont gousté la bonne parole de Dieu.

Et la 5. qu'ils ont gousté les puissances du siecle à venir.

Par auoir esté illuminés, l'Apostre entend auoir eu la connoissance de l'Euangile, comme il le montre au chapitre 10. de cette Epistre, quand il parle de ceux qui pechent volontairement apres auoir receu la connoissance de verité. Et au mesme chapitre il dit aux

Hebreux, qu'après avoir esté illuminés, ils ont soustenu vn grand combat de souffrances. Et les Anciens ont appelé le Baptisme *illumination*, d'autant qu'il est le Sacrement de l'illumination celeste par laquelle Dieu regene-  
 re les ames. Or l'Apôstre parle de la sorte, d'autant que les Prophetes auoyent promis la doctrine du Messie, qui seroit publice au Nouveau Testament comme vne lumiere qui viendrait à resplendir au milieu des tenebres : *Le peuple qui gisoit en tenebres, (disoit Esaie chap. 9.) a veu vne grande lumiere, & ceux qui habitoyent au pays d'ombre de mort, la lumiere a resplendi sur eux:* ce que S. Matthieu explique de la predication de l'Euangile au chap. 4. Aussi Malachie promettoit le Messie à l'Eglise, comme *vn Soleil*, & Zacharie l'appelle *l'Orient d'en haut*, d'autant que par l'Euangile il dissiperoit les tenebres dans lesquelles auoit esté l'Eglise sous le voile & les ombres de la Loy. Car la connoissance des plus grands Prophetes & mesme de Iean Baptiste a cédé à celle des moindres fideles au royaume des cieux, c'est à dire, en l'estat  
 de

de l'Eglise Chrestienne, ainsi que le dit Iesus Christ. C'est icy où Dieu fait voir aux hommes, non plus des taureaux & des boucs offerts en sacrifice pour le peché, mais son propre Fils: c'est icy où resplendit vn amour ineffable, à comparaison duquel tout ce que les hommes auoyent auparauant compris de la bonté de Dieu & de son amour enuers eux, n'estoit que tenebres: icy on voit l'homme retiré, non d'Egypte, mais des enfers, & de la tyrannie de Satan & du peché, & introduit, non en vne Canaan terrienne, mais au royaume des cieux. Et c'est à raison de ces choses que l'Apostre dit, 2. Cor. 3. que Dieu, qui a commandé que la lumiere resplendist des tenebres, a relu en son cœur, pour donner (assauoir par la predication de l'Euangile) *illumination de la connoissance de sa gloire en la face de Iesus Christ*. C'est par cette illumination que les hommes sont faits enfans de lumiere, en reiettant avec les tenebres de l'ignorance ou des erreurs celles des vices & pechés, dont l'Apostre dit aux Ephesiens, *Vous estiez Eph. cap. 5*  
*jadis tenebres, mais maintenant vous estes*

*lumiere au Seigneur, cheminez comme enfans de lumiere. Item, Resueille-toy, toy qui dors, & te releue des morts, & Iesus Christ t'esclairera.* Ceux donques qui ont connu que Iesus Christ est le Fils de Dieu, qui a esté enuoyé au monde, sont ceux que nostre Apostre dit auoir esté*s* illuminés.

Il adjouste, qu'*iis* ont gousté le don celeste, & la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir. Où remarquez & le mot de gouster, & les choses que que l'on goust. Par le mot de *gouster* l'Apostre exprime le plaisir & le contentement qu'apporte au cœur ce que nous meditons de l'entendement: car telle est la naturelle disposition de nos ames, que comme le manger & le boire donne au goust du plaisir par l'impression d'une saueur agreable: aussi la meditation & consideration qui se fait en l'entendement des choses belles & vtils, imprime en la volonté & és affections de la ioye. Et cette comparaison est d'autant plus conuenable, que nous entretiendrons vne chose en nos entendemens pour nous resiouir par la consideration du bien qu'elle contient;

contient ; de mesme que nous tiendrons vne viande ou liqueur en la bouche, laquelle agree à nostre goust. Ainsi disoit le Prophete au Pseau. 34. *Sauourez, & voyez que l'Eternel est bon : ô que bien-heureux est celuy qui se retire vers luy.* Or l'Apostre employe ce mot comme signifiant dauantage que le mot de manger : pour ce que tel mange si vistement qu'il ne gouste & ne saouore point ce qu'il prend. Et partant quand l'Apostre après les mots [*d'auoir esté illuminés*] parle *d'auoir gousté*, il monstre qu'il entend non seulement vne legere connoissance de l'Euangile, qui ne face que passer côme vn esclair, & ne face point d'impression dans le cœur : mais aussi vne illumination qui aille iusques à mouuoir la volonté & les affections, & y produise paix & ioye. Si tu arrestes, ô Chrestien, ta pensee & ta meditation sur Iesus Christ liuré à la mort pour les hommes, tu y trouueras matiere de ioye. Car qui pourroit exprimer les delices de l'ame qui contemple Dieu appaisé enuers les hommes par Iesus Christ? Qui pourroit exprimer la douceur de cette liqueur sa-

crec du sang de Christ espandu en remission de nos pechés ? Celuy a l'esprit & le goust du tout peruertit par les delices de peché, qui n'en à pas le sentiment, il est du tout animal & terrien, & est semblable au pourceau, qui trouue de meilleure faueur le borbier & la fange que nos bonnes viandes, & de meilleure odeur les ordures & puanteurs que les parfums les plus exquis.

Quant aux choses desquelles l'Apostre parle ici de gouter, elles portent avec elles la raison du contentement que nos ames y doiuent prendre : l'Apostre parlant d'auoir gousté *le don celeste, la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir.* Par le *don celeste*, il entend le don de la remission des pechés, & de la regeneration en Iesus Christ; Ce que l'Apost. au 5. de l'Ep. aux Rom. appelle par excellence le *don de iustice & la donatiõ par grace.* Il n'en préc pas, dit-il, *du don*, comme de l'offense: car si par l'offence d'un seul plusieurs sont morts, beaucoup plustost la grace de Dieu & la *donation par la grace*, qui est d'un seul homme, assauoir de Iesus Christ

Christ, a abondé sur plusieurs; & apres, ceux qui reçoivent l'abondance de grace & du don de iustice, regneront en vie par Ies. Christ, Et Iesus Christ en S. Jean c. 4. disoit à la Samaritaine, Si tu sçauois le don de Dieu, & qui est celui qui te dir, Dōne-moy à boire, tu luy en eusses demandé, & il t'eust donné de l'eau de vie. Or ce don est appelé *celeste*, Premièrement en soy; Car il consiste en choses spirituelles & diuines, & du tout surnaturelles. Il n'y auoit rien en la terre qui peust donner vie à l'homme, il falloit que le salut vinst de Dieu: En ce desert il falloit que la manne nous vinst des cieux: il falloit que celuy qui est au sein du Pere, luy-mesme descendist pour nous reueler le Pere, & pour nous apporter la iustice des siecles: Secondement il est *celeste*, à comparaison des dons de l'Ancien Testament, car là, comme le Tabernacle estoit terrien, charnel & mondain, aussi tous les dons du tabernacle estoient de mesme nature. Le Propitiatoire estoit materiel, les expiations aussi de la terre, assauoir de sang de taureaux & de boucs: Et les dons de Canaan estoient tous terriens

lact, & miel, choses de la terre. Mais icy, asçavoir au Nouveau Testament, tout est diuin & celeste, & le grand don est l'Esprit de sapsience & de reuelation: *Ephes. 1.* En troisiéme lieu, ce don est celeste à l'opposite des biens d'icy bas, esquels les mondains constituent leur fouuerain bien: ces biens terriens, si vous considerez qu'ils passent, & qu'ils sont tousiours meslés de quelque amertume, ne vous peuuent donner plein contentement: Mais le don celeste estant au dessus des accidens de ce monde, & estant d'une nature toute diuine, rassasie l'esprit qui en connoist l'excellence: C'est pourquoy Iesus Christ disoit à la Samaritaine, *Qui boira de cette eau là, (asçavoir de la materielle) aura encor soif, mais qui boira de l'eau que ie luy donneray, elle sera faite en luy vne fontaine d'eau saillante en vie eternelle.* O combien est sauoureux ce don au fidele au milieu des trauaux & des miseres de cette vie! ô que c'est chose douce de sauouer cette mäne cachee, de gouster les delices du ciel & de mediter l'esperance qui nous est donnee en l'Euangile d'estre rassasiés de ioye

en la face de Dieu, & d'estre tirés des agitations d'ici bas, pour estre au repos du Seigneur ! O que c'est chose douce de sentir en nos cœurs l'Esprit d'adoption rendant tesmoignage à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu ! Celuy qui a saouuré ce don celeste, est capable de se glorifier au milieu des tribulations, comme le dit l'Apostre Rom. chap. 5. Et remarquez ce mot de *don*; pour ce qu'au Nouveau Testament tout est de grace : La Loy disoit, *Fay ceci & tu vivras*; ce qu'elle donnoit estoit plustost vn salaire qu'un don : mais en l'Euangile est donnée la iustice mesme, Dieu, selon les richesses de sa grace & de sa misericorde, vivifiant l'homme mort en ses fautes & pechés : dont l'Apostre disoit, Rom. 6. *Le gage du peché c'est la mort, mais le don de Dieu est vie eternelle par Iesus Christ.*

A ce don celeste l'Apostre ioint la bonne parole de Dieu, opposant par ces mots l'Euangile à la Loy : car la Loy est bien la parole de Dieu, voire bonne en soy, selon que dit l'Apostre au 7. de l'Epistre aux Romains, *La Loy est sainte, & le cõmendement est iuste, & bon :*

Bbb

mais à l'homme pecheur elle est parole de mort & de condamnation : au lieu que l'Euangile est la bonne nouvelle du salut. Donques à cet esgard l'Euangile est la bõne parole de Dieu. Et certes, qui pourroit gouster la Loy, maudissant celui qui l'auroit transgressée seulement en vn poinct, que son ame n'en soit toute troublee? Moÿse lui-mesmes, oyant les tonnerres & les esclairs & le son bruyant du cornet, & voyant la montagne trembler & estre

*Hebr. 12.* toute en feu, disoit, *Je suis espouuanté & en tremble tout* : Mais en l'Euangile, Dieu nous donne à sauouer sa bonté & sa charité ineffable enuets nous. Cette bonne parole est l'arbre de vie, lequel Dieu presente à gouster aux hommes, au lieu de l'arbre de bien & de mal, duquel nos premiers parens gousterent à la parole du Serpent : & c'est pourquoy Iesus Christ dit en S. Iean chap. 8. *Si quelqu'un garde ma parole, il ne gousterá iamais la mort.*

Au goust de cette bonne parole l'Apôstre adiouste de *gouster les puissances ou vertus du siecle à venir* : ce que pour entendre il nous faut sçauoir que c'est que

que le siecle à venir, & que sont ces puissances. Par le siecle à venir, il faut entendre le temps du regne du Christ, de la restauration par le Messie, oppoté à tout le temps precedent: comme au chap. 2. de cette Epistre l'Apostre a appelé le monde à venir, l'estat de la restauration par le Messie, auquel les Prophetes considerent nouveaux cieux & nouvelle terre. Comme donc il y a double estat de toutes choses, le passé, qui a esté de la corruption & des miseres apportées par le peché; & l'aduenir, auquel Iesus Christ restablir la vie & la felicité: aussi y a-il double siecle, le passé, qui est depuis Adam iusques à Christ: & l'aduenir, qui est depuis Christ iusqu'aux siecles des siecles, c'est à dire, iusqu'à l'eternité. Be encore que ce siecle ici soit commencé par le Nouveau Testament & la predication de l'Euangile, neantmoins il est proposé encor comme à venir, à cause que la plus haut degré & l'abondance des biens & des delices qu'il contient est reseruee au temps de la resurrection glorieuse. Quant au mot de *puissances & vertus*, c'est le mot par lequel l'Es-

prit de Dieu exprime les choses mira-  
 culeuses, qui rauissent les hommes en  
 admiration, comme faites par vne ver-  
 tu toute diuine: tellement que les ver-  
 tus du siecle à venir, sont les merueil-  
 les que Dieu a desployé par l'Euangile,  
 & celles qu'il desployera de plus en  
 plus, quand Iesus Christ viendra des  
 cieux pour nous introduire en sa gloi-  
 re. Entendez donc par ces vertus, pre-  
 mierement celles que l'Apostre a for-  
 mellement ainsi nommées au chap. 2.  
 de cette Epistre, quand ayant dit que  
 l'Euangile ayant premierement com-  
 mencé d'estre déclaré par le Seigneur,  
 a esté confirmé par ceux qui l'auoyent  
 ouy, il adiouste, *Dieu en outre leur ran-  
 dant ensemble tesmoignage par signes &  
 miracles & diuerses vertus & distributions  
 du S. Esprit: & de mesme Galat. 3. Celui  
 qui vous fournit l'Esprit & produit les ver-  
 tus en vous, le fait-il par les œuvres de la  
 Loy ou par la predication de la foy? Paro-  
 les qui montrent que celuy qui gou-  
 stoit ces vertus du siecle du Messie, y  
 trouuoit sujet de grand affermissement  
 en la foy. Secondement, entendez en  
 general par les vertus du siecle du  
 Christ*

Christ, toutes les choses lesquelles, au ch. 2. des Actes, sont appelées *les choses magnifiques de Dieu*: ces choses desquelles Eliaë disoit, qu'œil ne les auoit point veuës, ni oreilles ouyes, & qu'elles n'estoyent point entrees en cœur d'homme. En quoy il faut comprendre toutes les merueilles de l'œuure de nostre redemption, le mystere & la vertu de l'incarnation de Iesus Christ, par lequel Dieu a esté manifesté en chair, vne Vierge a enfanté, & vn homme a esté conçu du S. Esprit pour estre chef d'vne nouvelle & admirable generation, par laquelle les hommes deuiennent hommes celestes, n'estans point nés de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu: La vertu de la resurrection de Iesus Christ, dont l'Apostre dit Rom. 1. que Iesus Christ a esté déclaré Fils de Dieu en vertu par la resurrection d'entre les morts: La vertu par laquelle il a espandu des cieux son Esprit sur toute chair, a resuscité ceux qui estoyent morts en leurs fautes & pechés, & nous a faits seoir avec luy és lieux celestes; Vertus dont l'Apostre,

ne pouuant assez exprimer la grâdeur, disoit au i. del'Epistre aux Ephesiens, *Je prie le Pere. de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il vous donne les yeux de vostre entendement illuminés, afin que vous sçachiez quelle est l'excellente grandeur de sa puissance enuers nous qui croyons. selon l'efficace de la puissance de sa force, laquelle il a desployee avec efficace en Christ, quand il l'a ressuscité des morts & l'a fait seoir à sa dextre és lieux celestes.*

Et remarquez icy le mot de *vertus* en pluriel, car elles sont en grand nombre, tant en Iesus Christ nostre chef, qu'en nous: en Iesus Christ, la vertu de sa conception, de ses miracles, de sa resurrection, de son ascension és cieux, de l'enuoy du S. Esprit. En nous, la vertu par laquelle nous sommes appelés, & transportés de la puissance des tenebres au royaume du Fils de Dieu; par laquelle le cœur de pierre est osté de nostre chair, & nous est donné vn nouveau cœur, & vn esprit nouveau, afin que nous cheminions és commandemens de Dieu: La vertu par laquelle nous sommes preserués contre les efforts de Satan & du monde, (selon que

que dit S. Pierre au chapitre premier de sa premiere.) Nous sommes gardés *en la vertu de Dieu*, par la foy, pour auoir le salut qui est prest d'estre reuelé au dernier temps. Finalement la vertu, par laquelle nos sepulcres seront vn iour ouuerts au son de la trompette des Anges & nos corps releués de la poudre en immortalité & gloire : par laquelle Dieu produira nouveaux cieux & nouvelle terre où iustice habite : & par laquelle la vie des hommes, mesmes quant au corps, ne sera point vne vie sensitiue & animale, mais spirituelle & semblable à celle des Anges, pour n'estre point sujets ni à manger & à boire, ni aux autres fonctions d'une vie terrienne. Qui est ce que Iesus Christ appelle expressément *la vertu de Dieu*, quand, respôdant aux Saduceés, qui lui auoyent demadé, duquel de sept freres seroit femme en la resurrection, celle qui selon la Loy, les auroit tous espoués successiuemét, il leur dit (Matthieu chapitre 22.) *Vous erreZ, ne sçachans point les Escritures, ne la vertu de Dieu : Car en la resurrection on ne prend point & ne donne-on femmes en mariage, mais on est*

*comme les Anges de Dieu au ciel.* Cette vie spirituelle & conformité des hommes aux Anges, est certes vne des grandes vertus du siecle à venir.

O admirable douceur de gouster ces vertus, à commencer depuis Iesus Christ naissant, iusques à iceluy montant és cieux & reuenant derechef pour introduire l'Eglise en son paradis; ou à commencer depuis la predication de l'Euangile, qui est la puissance & vertu de Dieu en salut à tout croyant, iusques à la vertu par laquelle Dieu vn iour trásformera nostre corps vil, & le rendra semblable au corps glorieux de son Fils! O que bien-heureux est celuy qui rassasie son esprit de la meditation de ces puissances & vertus: mesprisant tout ce qui est de ce siecle qui passe & s'en va à neant. Dans le monde, toute la vertu est au soufflé que l'homme a en ses narines, lequel estant retiré, tous ses plus grands desseins perissent en vn instant, & les choses les plus grandes ne vont qu'à des effets de la chair & du sang; mais en l'Eglise Chrestienne, toutes les vertus vôt à des effets surnaturels & celestes.

Aussi

Aussi faut remarquer que ces vertus du siecle à venir sont tacitement opposées à celles du siecle passé ; Au siecle passé Dieu auoit manifesté diuerses vertus, comme quand il auoit fait naistre à Abraham vn fils selon l'Esprit, c'est à dire, selon vne vertu surnaturelle, son corps estant ja amorti ; Dieu auoit fait vertu enuers son peuple, le retirant d'Egypte, l'introduisant en Canaan à bras estendu & main forte ; & apres, en le retirant de Babylon, comme en le resuscitant des morts. Au siecle du Messie les vertus sont bien plus grandes, veu qu'on y a le corps mesme & la verité de toutes ces figures : vne reelle resurrection du Christ, & celle de tout son corps mystique qu'on y attend ; vne deliurance, non de la main des hommes, qui ne sont que chair, mais de la puissance de Satan & des enfers ; comme aussi vne introduction en des biens celestes & eternels du Royaume de Dieu.

Or entre ces choses l'Apostre, en l'enumeration qu'il en fait, met *la participation du S. Esprit, & cela tres-conuen-*

blement, veu qu'il n'y a ni en l'entendement aucune illumination, ni en la volonté aucun gouft & sentimēt des choses diuines & celestes, que par le S. Esprit : selon que dit l'Apoltre au 2. de la 1. aux Corint. *L'homme animal ne comprend point les choses qui sont de Dieu, ains elles luy sont folie, d'autant qu'elles se discernent spirituellement : voire nul ne peut dire seulement Iesus estre Seigneur, sinon par le S. Esprit*, selon qu'il est escrit au 12. de la 1. aux Corinthiens. Et icy par la participation du S. Esprit nous entendons la participation de ses graces & effects, soit en vne simple connoissance de Iesus Christ & profession de son Euangile, selon les paroles que nous venons d'alleguer [*que nul ne peut dire Iesus estre Seigneur, sinon par le Sainct Esprit*] soit au renouvellement de l'entendement & en la sanctification de la volonté, & consolation du cœur; selon que l'Escriture parle d'*Esprit de foy*. 2. Cor. 3. d'*Esprit de sapience & de reuelation*, Ephes. 1. d'*Esprit d'adoption* : là mesme : d'*Esprit de dilection*, 2. Tim. 1. & de *lauement de regeneration. & renouvellement du S. Esprit* : Tit. ch. 3.

Et

Et sous cette participation du Saint Esprit ainsi estendue pouuoient estre comprises les graces extraordinaires du Saint Esprit, qui estoient donnees aux hommes du temps que nostre Apôstre escriuoit : selon que l'Apôstre au chapitre 3. de l'Epistre aux Galates ioint ces deux choses ensemble, *fournir l'Esprit & produire les vertus* : & au chapitre second de cette Epistre il ioint les signes & miracles & les diuerses vertus avec les *distributions du Saint Esprit* ; lesquelles distributions du Saint Esprit l'Apôstre declare & recite au long, I. Corinth. chap. 12. Ainsi voyez-vous par tous ces termes que l'Apôstre comprend la description des personnes qui ont receu tous les aduantages de l'Euangile, & ont obtenu, selon la mesure de la grace de Dieu, ce que les fideles obtiennent par la regeneration : encor que plusieurs ont esté participans du S. Esprit en graces miraculeuses, & en quelques degres de foy, qui ne sont pas venus iusques à la regeneration de leurs ames. Partant quand l'Apôstre parle de la participation du Saint Esprit, il faut en-

tendre le plus haut degré des graces de l'Esprit, & ceux d'au dessous, & ainsi en considerer la generalité, selon que l'Apostre parle à tous les Hebreux en general; qui faisoient profession de la foy en Iesus Christ. Voyons maintenant quelle est la cheute de laquelle, si telles personnes tombent, il est impossible qu'ils soyent renouvelés à repentance.

## II. POINCT.

Il y a diuerses sortes de cheutes: tous pechés sont autant de cheutes, au regard de quoy S. Iaques dit, *Nous choppons tous en plusieurs choses.* Mais ils ne sont pas la cheute dont parle nostre Apostre: veu que l'Apostre parle d'une cheute dont on ne se releue iamais, & d'un peché, dont on n'est iamais renouvelé à repentance; qui est le peché que Iesus Christ a appelé *peché contre le S. Esprit*, & S. Iean, *peché à mort*: non que tout peché ne soit en quelque sorte contre la lumiere du S. Esprit, & ne soit mortel; mais pource que ce peché, par dessus tous, & plus que tous, est à mort

mort, & est contre l'illumination du S. Esprit, & la connoissance de l'Euangile, laquelle est particulièrement l'œuvre du S. Esprit. Il y a donc des pechés d'infirmité, que Dieu supporte en l'alliance de grace, auxquels tous fideles sont sujets: desquels S. Iean disoit, *Ses nous disons, que nous n'avons point de peché, nous sommes menteurs.* Mais de plus, il y a des pechés de griefue malice, & des crimes, esquels les fideles mesmes tombent par fois; comme fut l'adultere de Daud, & le meurtre qu'il commit d'Vrie, pour courir son adultere; & l'inceste de celuy qui fut excommunié en l'Eglise de Corinthe, & apres reçu en la paix de l'Eglise par l'Apostre S. Paul. Ces pechés sont intolerables en l'alliance de grace, & la cheute en est d'un danger tres-grand: & neantmoins la misericorde de Dieu les surmonte & pardonne souuent, comme nous le voyons en Daud, & en l'incestueux susdit.

Ces choses sont en vn chef particulier & en vn certain point, & non pas au total de la pieté & crainte de Dieu: c'est à dire, ne sont pas vne cheute to;

rale & generale, par laquelle on renonce vniuersellement à Dieu, comme est le renoncement à l'Euangile, & l'abandon de la Religion, ou la reiection generale de la crainte de Dieu & de la sanctification. Car celui qui renonce à la Religion, reiette & secouë tout d'un coup tous les esgards qu'il auoit à Dieu, & d'un coup rompt tous les liens par lesquels il estoit vni à Dieu. Et c'est de telle cheute dont parle l'Apostre; mais non encor de toute telle cheute. Car nous voyons plusieurs personnes venir à vraye repentance apres leur reuolte; comme saint Pierre, qui auoit renié Iesus Christ, nous en est vn exemple. Il faut donc remarquer trois manieres de renoncement à l'Euangile, l'vne est, quand on y renonce contre sa volonte & à grand regret, assaibir quand on est emporté par la crainte de perdre sa vie ou ses biens, ou quelque chose impottante en la vie. Il est vray que cette sorte de cheute est souuent suiuite d'endurcissement & d'un cal qui se fait sur la conscience, par lequel le regret qu'on auoit eu au commencement va s'effaçant & se reduisant

sant

fant à neant, par vn iuste iugement de Dieu: Neantmoins ce n'est pas de cette sorte de cheute dont parle l'Apostre, veu qu'on s'en peut releuer par repentance. Il y a vne sorte de reniement de Iesus Christ, qui est plus volontaire, assauoir qui n'est pas causee par la crainte & frayeur, mais par la conuoitise des richesses, des biens, & honneurs de ce siecle; dont au 10. de cette Epistre l'Apostre parle de ceux qui pechent *volontairement* apres auoir receu la connoissance de verité; & dit, *qu'il ne leur reste plus de sacrifice pour le peché.* Là où il faut considerer qu'y ayant encor plus & moins en pecher volontairement, l'Apostre entend le plus haut degré, auquel la volonté est plus absolument determinee, & a mis bas tout regret de ce qu'elle fait. Car il y en a que la conuoitise des biens de ce siecle ne meut pas de telle sorte, qu'ils n'ayent du regret de quitter la profession de l'Euangile, & qui reseruent encor quelque affection pour elle. C'est pourquoy il y en a quelques-vns qui reuiennent, quoy que tres-rarement, Dieu abandonnant ordinairement tolles

gens à Satan. Il faut donc venir à ceux que la conuoitise des biens & commodités de la vie a tellement forcenés, qu'ils conçoient & du mespris & de l'indignation contre la Religion, & lesquels, tant s'en faut qu'ils ayent du regret de la quitter, qu'ils ont de la haine contre elle, de ce qu'elle a esté, ou seroit à l'aduenir, en obstacle à leurs affaires; ou du moins, de ce qu'elle est ou seroit inutile à leurs aduantages mondains: gens dont le type & la figure a esté ce prophane Esau, qui disoit,

*Genes. 25. A quoy me sert ma primogeniture? comme s'indignant contre sa primogeniture pour l'incommodité de la faim en laquelle il se trouuoit. Car comme, ainsi soit que cette primogeniture temporelle d'Esau estoit type & figure de la primogeniture celeste que Dieu presente aux hommes par l'Euangile, cette sienne action de s'indigner contre sa primogeniture, & la vendre par mespris, estoit figure de la profanité & impiété de ceux qui par la conuoitise des biens de ce siecle renoncent à l'honneur que Dieu leur presentoit en l'Euangile.*

Or que l'Apostre parle de cette sorte de reuolte avec haine, il appert, de ce qu'il dit ici, que telles gens *crucifient, entant qu'en eux est, le Fils de Dieu, & l'exposent à opprobre*, c'est à dire, qu'il blasphement contre Christ, comme contre vn seducteur, & iustifient ceux qui l'ont crucifié & exposé à opprobre: Car ceux qui du Christianisme se reuoltoient en ce temps-là, se faisoient ou Iuifs, ou Payens, parmi lesquels ils blasphemoyent contre Iesus Christ & son Euangile, comme contre vne imposture: & particulièrement l'Apostre parlant aux Hebreux, parle de ceux qui retournoient aux Iuifs, entre lesquels ils approuuoient de telle sorte qu'on eust crucifié ce Iesus Fils de Marie, qu'ils se monstroyent prests à le faire encor, s'il eust esté en leur puissance: & cela non par quelque precipitation; mais par dessein & volonté deliberee; soit qu'ils eussent receu quelque perte pour l'Euangile, soit qu'ils craignissent d'en receuoit quelque vne, ou qu'ils pretendissent meliorer leur condition au monde: mais ceux qui ne tombent que par precipitation & surprise de leurs

Ccc

passions & conuoitises , n'ont pas renoncé à l'Euangile d'une volonté bien entiere & absolue , puis que non deliberee ; & pource le regret les saisit en suite de ce qu'ils ont fait , & ne se portent pas aux extremités des blasphemes, ausquels viennent les autres. Or à ceux qui se reuolent par malice entierement deliberee , nous ioignons ceux qui, sans reuolte de la Religion, (és pais où tous faisans profession de la Religion, les interests du monde ne requierent pas qu'on face profession d'autre Religion) se portent à telle inimitié contre Dieu, qu'ils blasphemement contre luy, & foulent aux pieds toute crainte de son Nom , & se moquent de toutes ses promesses & de ses iugemens; comme faisoient entre les Chrestiens, ces execrables dont parle S. Iude, & S. Pierre au chap. 2. de sa seconde, qui setrouuans avec les Chrestiens en leurs agapes, venoyent ( apres la connoissance de la verité ) à s'abandonner obstinément à toute ordure & iniquité, adultere, rapine, tromperie , pollution, y prenans leurs esbats, & escumans vilenies & blasphemes autant  
contre

contre Dieu que contre les Dignités. Cela emportoit vne totale reuolte par effets & par œuures, & partant estoit peché contre le S. Esprit.

De telle cheute l'Apostre dit, qu'*il est impossible qu'on soit renouvelé à repentance*. N'entendez pas cela, comme si telles gens, ayans par fois desir serieux de se conuertir, n'en pouuoient obtenir l'effect: Nullement. Car s'ils auoyent vn desir serieux de se conuertir, ils seroyent conuertis; veu que la conuersion consiste essentiellement en la volonté serieuse, laquelle n'est point sans effect: mais c'est qu'ils n'ont iamais la volonté de se conuertir: tellement que cette impossibilité ne vient positiuement que d'un endurcissement de malice. Et comme ainsi soit que la repentance vient de Dieu, & l'impenitence de nous-mesmes, c'est par vn iuste iugement de Dieu qu'ils sont abandonnés à la malice de leurs cœurs, à ce qu'ils ne soyent jamais renouvelés en repentance: Partât ils ne se peuuent cōuertir, pource qu'il ne le veulent iamais; & ils ne le peuuent vouloir serieusement, pource que

Dieu, qui donne le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir, ne le leur donne point, mais les abandonne à leurs affections charnelles. Leur malice ayant esté semblable à celle de la reuolte des diables contre Dieu, lesquels Dieu a laissés en leur cheute, & sont par vn semblable iugement delaisés en leur impieté & meschanceré: Et y a ceci de plus & de pire en eux qu'és diables, qu'ils quittent Dieu & son Euangile, en renonçant au salut que Dieu leur auoit presenté en Iesus Christ, lequel n'a point esté enuoyé au monde pour les demons, & lequel ils auoyent connu estre venu au monde pour eux, & auoir reuestu leur nature, & souffert la mort pour leur salut.

C'est pourquoy ces gens, ayans rejeté le sang du Fils de Dieu, & outragé de malice deliberee l'Esprit de sa grace, & ayans absolument renoncé à l'Euangile, il faudroit vn autre sacrifice que celuy de Iesus Christ, pour expier leur peché; & vn autre Esprit que le sien, & vn autre Euangile que celuy qu'ils ont connu, pour les renoueler à repentance. Or il n'y a point

point d'autre sacrifice pour le peché, ni d'autre esprit qui puisse sanctifier que celuy de Iesus Christ : Donques il est impossible qu'ils ayent remission des pechés, & soyent renouvelés à repentance. C'est ce que dit l'Apostre au 10. de cette Epistre, *Si nous pechons volontairement, apres avoir receu la connoissance de verité, il ne reste plus de sacrifice pour les pechés.* Ce qui reuiet à ce raisonnement : Si ceux qui rejettent absolument Iesus Christ & son Esprit, auoyent à estre sauués & renouvelés à repentance, il faudroit que ce fust par vn autre sacrifice, & vn autre Esprit, & vn autre Euangile que celuy duquel ils ne veulent point, apres la connoissance qu'ils en ont eüe : Or il n'y a point d'autre sacrifice, d'autre S. Esprit, & d'autre Euangile que celuy duquel ils ne veulent point, apres qu'ils l'ont connu : Donques ils ne peuuent estre sauués & renouvelés à repentance.

Or maintenant pour soudre quelques difficultés de ce texte, oyez sommairement deux choses. La 1. Comment c'est qu'on tombe en cet extreme peché ; Et la 2. Comment encor

que les vrais regenerés n'y tombent jamais, neantmoins ils ont besoin d'estre exhortés à s'en garder. Quant à la premiere, ie di, qu'il est plus facile de tomber en ce peché qu'on ne pense; Pource qu'on n'y tombe pas tout d'un coup, mais par degrés; car qui est celuy qui goustant le don celeste & la bonne parole de Dieu & les puissances du siecle à venir, rejettast à l'instant cette bonne parole, & detestast ce don celeste, duquel il voit la beauté? Mais c'est qu'on se relasche de la meditation de l'Euangile & de la grace de Dieu: En se relaschant on goust le monde & ses biens: En goustant le monde, on perd peu à peu le goust des choses celestes: Apres qu'on s'est accoustumé à guster les biens de ce siecle, on commence à trouuer les choses du siecle à venir importunes & de mauuais goust: Et apres qu'on les a trouuees importunes, on vient finalement fort aisément à les haïr. Et combien en voyez vous qui pour s'estre abstenus d'entree de hanter les predications & s'estre relaschés de prier Dieu, & mediter sa parole; de là ont  
suiui

fuiui les mauuaises compagnies, & se font iettés dans les plaisirs, où ils ont peu à peu perdu toute l'affection qu'ils auoyent eüe à la pieté; & finalement sont venus à la haïr & abjurer. Voila les degrés par lesquels le diable porte les hommes iusques à cet extreme & horrible peché.

Or vous voyez bien que les vrais regenerés sont capables des premiers degrés de cette cheute: Car qui est celuy qui ne se relasche par fois de la pieté & qui ne gouste par fois de telle forte les biens de ce siecle, qu'il sauoure peu la parole de Dieu? Or comme ainsi soit que d'un degré on passe aisément à l'autre; Celuy qui est capable du premier, est capable (quant à foy) du second, & ainsi consecutiuellement: Je di, *quant à foy*: (& il faut que vous remarquiez soigneusement cette distinction, ass. du fidele, considéré quant à foy, & du fidele considéré quant à la grace & assistance de Dieu) Car entant qu'en nous est, & eu esgard à nos infirmités, hélas! iusqu'où ne tomberions-nous point? Mais au regard de Dieu, & de la fermeté de son amour,

& de son election , & de l'efficace de l'intercession de Iesus Christ , & de la vertu du S. Esprit , le fidele & vray regeneré n'est iamais totalement abandonné, mais s'il tombe il est toujours finalement releué & renouvelé à repentance.

En voici des preuues euidentes ; au 10. de S. Iean , *Mes brebis ne periront iamais , ie leur donne la vie eternelle : mon Pere qui me les a donnees est plus grand que tous, & nul ne les rauira des mains de mon Pere.* Et au 17. chap. *Pere, tu as donné puissance au Fils sur toute chair, afin qu'il donne la vie eternelle à tous ceux que tu luy as donnés : I'ay gardé ceux que tu m'as donnés, & pas un d'eux n'est peri, mais le fils de perdition :* Et au 6. du meisme Euangile, *C'est ici la volonté du Pere qui m'a enuoyé, que ie ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que ie le ressuscite au dernier iour.* Et S. Paul au 8. aux Romains, *Ceux que Dieu a predestinés, il les a appelés; ceux qu'il a appelés, il les a iustificés, & ceux qu'il a iustificés, il les a glorifiés :* & vers 37. *Ie suis assuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principauté, ni puissance, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hau-*  
tesse

tesse, ni profondeur, ni aucune autre creature, ne nous pourra separer de la dilection de Dieu, qu'il nous a monstree en Iesus Christ. Et ailleurs, Le fondement de Dieu 2. Tim. 2. demeure ferme, ayant ce seu, Dieu connoist ceux qui sont siens. Aussi l'Esprit d'adoption qui est enuoyé en nos cœurs, est dit y estre enuoyé pour y demeurer eternellement, en S. Iean chap. 14. Et la vie spirituelle que Iesus Christ produit ici-bas en nos cœurs par cet esprit, est appelee *vie eternelle*, à la difference de la vie animale, qui est sujete à defaillir. C'est pourquoi le Baptisme, qui est le sacrement de la regeneration, par laquelle la vie spirituelle nous est donnee par l'Esprit de Iesus Christ, ne se reitere point, mais est vniue, d'autant que la vie spirituelle, dès que nous l'auons obtenue, ne defaut iamais totalement. Mais cela vient de l'assistance & grace du S. Esprit, & non pas de nous; tesmoin les defaillances & comme pasmoisons, qui nous viennent de nos infirmités dans le cours de cette vie spirituelle, commencee en nous. Car par ces cheutes qui aduiennent aux vrais fideles, Dieu nous fait

voir, que s'il ne tenoit qu'à nous, & si le secours ne nous venoit du ciel, nos infirmités sont telles que nous succomberions souuent sous les tentations de

*Marc 14.* la chair & du monde, *L'esprit est prompt, disoit Iesus Christ, mais la chair est foible.* C'est pourquoy Iesus Christ veut que les fideles & regenerés prient, que Dieu ne les induise point en tentation, mais qu'il les deliure du malin. Car pourquoy cela, sinon pour ce que quant à eux ils pourroyent perir ? Comme ainsi soit donc que les vrais regenerés peuuent defaillir ( quant à eux ) & tomber és plus extremes pechés, il s'ensuit qu'ils ont besoin d'estre continuellement aduertis & intimidés, selon que disoit

*i. Cor. 10.* l'Apostre, que *celuy qui est debout, garde*  
*12* *qu'il ne tombe.* afin que par cette sainte sollicitude, humilité & crainte, ils obtiennent l'assistance de Dieu, qui fait grace aux humbles. Et c'est ainsi que Dieu veut faire son œuvre en eux, & les veut garentir du malin, assauoir en leur donnant vne crainte continuelle de leurs infirmités, & les tenant en humilité deuant sa face : car cette crainte les tient en prieres, & leur fait prendre garde

garde à leurs actions, à leurs pensées & affections, pour euter ce qui desplaist à Dieu : en quoy consiste la vraye vie spirituelle & la sanctification.

Mais icy vous me demanderez, Pourrons nous point reconnoistre si nous auons receul'Esprit de Dieu en ce degré de foy & de sanctification qui nous ait vrayement regenerés, de telle sorte que nous soyions de ceux qui ne defaudent iamais totalement ? Et comment connoissons-nous que nostre foy n'est point seulement vne foy à temps ? Mes freres, vous le connoistrez par les effects que nous venõs de reciter ; & distinguerez vne foy infirme, d'auec vne foy à temps : car la foy infirme est vraye foy, & celle qui ne defauctra point ; pource que Dieu n'esteint point le lumignon qui fume, & ne brise point le roseau cassé. Or la vraye foy, quoy qu'infirme, tient le fidele en la crainte d'offenser Dieu & en humilité : elle excite en nos cœurs les prieres & les soupis à Dieu, & porte l'hõme à ses devoirs enuers le prochain. Mais la foy à temps est presomptueuse & orgueilleuse, estant dans

vne securité & confiance charnelle de ses forces, & dans vne temeraire présomption du secours de Dieu, & n'a point cet esprit d'humilité, de crainte, & de prieres, duquel nous parlons; elle prend la grace de Dieu pour occasion de negligence, & n'est iamais que tiède es deuoirs enuers Dieu & enuers le prochain. Tout le but donques de nostre propos, mes freres, est de produire en vous vne sainte sollicitude en ce chemin que nous faisons au ciel, vne crainte de nos infirmités, vne des fiance de nous; d'autant que toute nostre feureté est en cette crainte; & c'est le but de nostre Apostre, comme il nous l'a monstré ci-dessus chapit. 4. disant, *Craignons qu'il n'aduienne que quelqu'un d'entre nous, ayant delaisé la promesse d'entrer au repos d'iceluy, ne s'en trouue priué.* Souuenons-nous donc qu'on va par degrés aux plus grandes extremités, que Satan se glisse peu à peu dans les cœurs. Regardons où la negligence de la pieté & l'amour du monde en a porté plusieurs: Regardons où ils ont fait naufrage, & par quelles occasions, afin que nous-nous en gardions. De la  
negli-

negligence au service de Dieu, ils sont tombés dans la securité; de la securité, dans la profaneté; de la profaneté, dans la haine de la pieté: ayans aimé le monde, ils se sont les vns porté au luxe & aux plaisirs de la chair, les autres ont esté aveuglés par avarice & conuoitises des richesses, & de là sont tombés en des desirs fols & nuisibles, qui les ont plongés en destruction & perdition. Veillons donc, mes freres, & nous donnons garde de nos conuoitises mondaines.

### DOCTRINES ET CONCLVSION.

Remarquons encor quelques doctrines de nostre texte pour la fin.

Premierement, de la punition, de laquelle sont menacés ceux qui tombent apres auoir esté illuminés, & auoir gousté le don celeste & la bonne parole de Dieu, & auoir esté participans du S. Esprit, apprenons, que l'E-uangile voirement est vne alliance de grace & de misericorde; mais que d'autant plus qu'elle est sublime & excellente en grace & misericorde; ceux-

là seront rudement punis qui l'ont reiettee : qui est l'argument de l'Apostre au 10. de cette Epistre : *Si quelqu'un, dit-il, auoit mesprisé la Loy de Moysse, il mourroit sans aucune misericorde, sur le tesmoignage de deux ou de trois : combien pires tourmens cuidez-vous que deseruira celuy qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, & tenu pour profane le sang de l'abliance, par lequel il auoit esté sanctifié, & aura outragé l'Esprit de grace ? D'où resulte, mes freres, combien nous deuôs auoir de crainte de negliger la lumiere de l'Euangile, & de contrister le S. Esprit qui nous a esté donné: veu qu'on ne peut pecher legerement contre des graces si grandes & des biens si excellens ?*

Venez donc ici, vous qui auez esté illuminés de la connoissance de la verité, & qui cheminez és tenebres du vice & du peché, & vous qui ayans gousté diuerses fois le dó celeste & la bonne parole de Dieu, vous plaisez encor és delices de peché, & vous laissez emporter aux plaisirs de la chair; qui, apres vous estre repeus de la parole de Dieu, vous repaissez des gouffes des pour-  
ceaux,

ceaux, cerchans vostre plaisir dans la  
souillure & l'iniquité : Et vous, qui, a-  
pres auoir eu quelques inspirations du  
S. Esprit, vous laissez gouverner à vn  
esprit immonde, de gourmandise, pail-  
lardise, auarice & choses semblables,  
venez contempler ici la grandeur de  
vostre coulpe, & apprehender vostre  
condamnation. Quoy, mes freres, le  
don celeste, le don du royaume des  
cieux, ne nous suffira-il pas contre la  
tentation des biens passagers de la ter-  
re, que Satan nous presente? Ne te suf-  
fit-il pas, ô Chrestien, de gouster la  
bonne parole de ton Dieu & les pro-  
messes de sa grace, sans que tu vueilles  
encor gouster les promesses du monde  
& ses tromperesses voluptés? & ne  
t'est-ce pas assez de sauouer par espe-  
rance les vertus du siecle à venir, sans  
que tu vueilles te laisser emporter aux  
choses du present siecle? Goustons, mes  
freres, goustons la manne que Dieu  
nous donne des cieux en ce desert, sans  
nous laisser emporter aux desirs des  
potees de chair & des oignons & por-  
reaux d'Egypte.

Et de ce mot de *gouster*, employé par

nostre Apôstre, vous pouuez refuter la doctrine de nos Aduersaires, en ce qu'ils veulēt que nous ne sçachiōs que la parole de Dieu est parole de Dieu si nō à cause que l'Eglise nous le dit: dites à ces gens, Le fidele doit-il pas gouster luy-mesme le don celeste & la bonne parole de Dieu? Si dōc il la doit gouster, il sera assureé par son propre goust. Celly n'est pas encor fidele, qui ne croit que sur le rapport d'autrui : Pour estre fidele, il faut viure de sa foy, & gouster foy-mesme le don de Dieu & la delicieuse manne de sa parole: celui qui ne sauoure point les delices de la grace n'a point encor l'Esprit de Christ, & n'est point à luy. Mais direz-vous comment sçaura vn hōme s'il ne se trompe point: La responce est és mots de l'Apôstre, Car ce que nous goustons est vn dō celeste, la bonne parole de Dieu: Or ces choses rēdent gens de bien & retirent du vice & du peché ceux qui les goustent: les puiffāces que cette parole fait gouster, sont celles du siecle à venir, & nō les choses de ce siecle, qui s'en vont à neant : Si donc le goust que tu as en ton ame de la parole de Dieu, t'esleue

aux

aux choses celestes, te retire du peché, te porte à demander à Dieu sa grace, & te fait rechercher les biens du siecle à venir. Voila les preuues infaillibles & inuincibles de la verité de la foy.

Aussi de ce mot de *gouster* le don celeste & la parole de Dieu, vous voyez que c'est le stile de l'Escriture, de nous parler de *gouster* & manger, quand il s'agit des choses du royaume des cieux, sans qu'il faille prendre ces mots à la lettre, & les entendre des actions du corps. Pourquoi donc au Sacrement ne parlerons-nous de *gouster* & manger Iesus Christ au mesme sens? Ass. au sens dont l'Apostre nous parle icy, de *gouster le don celeste & la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir*? Certes nous goustons l'Euangile comme bonne parole de Dieu, non du palais, mais de l'entendement; n<sup>o</sup> de la bouche, mais du cœur; entant que nos ames y goustent Iesus-Christ crucifié pour nous, & sauourent sa chair & son sang, c<sup>o</sup>me nostre rançon, nostre iustice, nostre paix, & par consequent, comme nostre seul restaurant. Venez, fideles, vous resiouir de.

ce goust delieieux , venez en rassasier vos ames, & quittez ces delices de peché, qui ne peuuent rassasier : *Pourquoy employez-vous vostre argent pour ce qui ne nourrit point & vostre travail pour ce qui ne rassasie point? Escoutez moy à bon escient, dit le Seigneur, & vous mangerez ce qui est bon, & vostre ame iouira à plaisir de la graisse : Enclinez vostre oreille & venez à moy, & vostre ame viura, & ie traiteray avec vous vne alliance eternelle, assavoir les gratuités faites à David, est-il dit Esa. chap. 55.*

Et de ces mots, *Il est impossible qu'ils soyent renouvelés*; nous apprenons que iamais le pecheur ne viendra à repentance si Dieu le delaisse à luy-mesme, & que toute la pretendue vertu de son franc arbitre le tiendra à iamais afferui au peché, si la grace de Dieu ne vient flechir & renouveler son cœur. Si ton franc arbitre pouuoit à tous momens produire la repentance, l'Apostre n'eust pas peu dire, qu'il est impossible que ceux qui tombent, apres auoir esté illuminés, soyent renouvelés à repentence. Il est vray que si tu voulois serieusement te conuertir à Dieu,

tu

tu serois conuerti : mais ton cœur est naturellement si malin, & ta chair tellement inimitié contre Dieu, que jamais tu ne le voudras serieusement, si la grace ne te donne le vouloir, selon que dit l'Apostre au 2. de l'Épistre aux Philipp. que *c'est Dieu qui opère le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir*: Pourtant, vous profanes, qui vous promettez que vous vous repentirez quand il vous plaira, & pource differez de ce faire à la fin de vos iours, apprenez que vous vous trompez, & que, si auourd'hui, que vous oyez la voix de Dieu, vous endurecissez vostre cœur, vostre cœur se trouuera à la fin plus dur que pierre, & ne se pourra amollir, & que Dieu, que vous irrités & duquel vous mesprisez la grace, vous en laissera destitués.

Et de ce que l'Apostre ne constitue l'impossibilité de venir à repentance, qu'après qu'on a reietté la verité connue, & qu'on a peché contre le S. Esprit: Apprenons qu'auant cela il y auoit admissibilité à salut pour tout pecheur, & que Dieu fait à tous hommes la grace de pouuoir estre sauués par Iesus

Christ, s'ils veulent venir à luy : en quoi il les a distingués d'avec les Demons, pour lesquels il n'y a point d'admissibilité à salut par la repentance. Tandis doncques, ô homme, que tu n'as pas encor peché d'une absolue & totale reietion de la verité de l'Euangile & de la crainte de Dieu, scaches que la porte du salut & de la repentance ne t'est point fermee : & partant ne perds pas le temps de la grace que Dieu te fait encore. Accorde toy avec Dieu par ta repentance, pendant que tu es en chemin, deuant que la mort te mene deuant son tribunal.

Et de ces mots, *renouelés à repentance*, apprenez la definition de la repentance, assauoir d'estre vn reuouellement de vie, renouellement de pensées, d'affections, de conuersation, pour se faire vn nouveau cœur & vn esprit nouveau. La repentance ne consiste pas en des simples regrets de ses fautes, mais en vn changement d'actions & de vie : Ni ne consiste pas en des mortifications corporelles, ou des abstinences de viande, (comme en l'Eglise Romaine, faire penitence n'est autre

autre chose que seufner, ou se macerer le corps) qui est chose que les hypocrites, & plusieurs qui gardent en leurs cœurs le dessein de continuer en leurs pechés, font aussi bien. que les autres, & en laquelle ils surpassent souuent les autres. Mais la repentance consiste en vn renouvellement de vie, en amendement & correction de ses pechés, & en application actuelle à vertus Chre-  
stiennes & bonnes œuures.

Voulez-vous donc, mes freres, estre participans de la vraye repentance, laissez les choses du viell homme & de la conuersation precedente, pour cheminer en nouueauté de vie : laissez le luxe, & vous addonnez à aumosnes : laissez cette dureté de cœur, qui vous rend insensibles aux maux de vos prochains, & foyez reueustus des entrailles de misericorde, & renouvelés en charité : En general, foyez reueustus du nouuel homme créé selon Dieu : Car, comme dit l'Apostre, 2. Corinthiens 5. *Voici, les choses vieilles sont passees, toutes choses sont faites nouvelles, & partant, si nous sommes en Christ, soyons*

fais nouvelles creatures. Et par ce  
moyen Dieu renouellera sur nous  
ses compassions, nous lauera de tous  
nos pechés au sang de son Fils, &  
nous obtiendrons finalement  
*nouveaux cieux & nou-  
uelle terre ou iusti-  
ce habite.*

Ainsi soit-il.



SERM.